

Ruth, la moabite (4)

<https://soundcloud.com/eel-toulouse/ruth-la-moabite-4>

Résumé des épisodes précédents

Lorsque son mari Elimélek et ses deux fils meurent alors qu'elle est exilée en Moab, Noémi décide de retourner en Juda. Ruth, une de ses belles-filles, refuse de la quitter et choisit de l'accompagner.

Sans le savoir, Ruth se retrouve alors à glaner des épis dans le champ de Booz, un proche parent d'Elimélek. Pour Noémi, ça ne peut pas être un hasard : le Seigneur l'a conduite jusqu'à ce champ. Elle va alors mettre au point une stratégie, en faisant référence à une loi de Moïse interprétée selon les coutumes de l'époque, pour que Booz épouse Ruth.

L'un et l'autre semblent tout à fait consentants, mais il reste un obstacle. Un autre homme est un plus proche parent que Booz. C'est lui qui a la priorité. Booz va donc tenter de régler cette affaire au plus vite...

Lecture biblique : Ruth 4

Explication

Voilà donc le dénouement de l'histoire ! Un véritable happy end, au-delà même de ce qu'on pouvait espérer.

Comme Noémi l'avait prédit, et comme il s'y était engagé devant Ruth, Booz s'empresse de s'occuper de l'affaire, et en plus dans les règles. Sur la place publique, il rassemble des témoins et traite avec l'autre proche parent d'Elimélek. Il le fait selon les coutumes de l'époque : le symbole de la sandale doit d'ailleurs être expliqué aux premiers lecteurs du livre de Ruth.

Il faut d'ailleurs noter que cet autre proche parent, dont on ne dit jamais le nom, était au courant du retour de Noémi au

pays (v.3), et sans aucun doute aussi de la présence de Ruth à ses côtés. Mais il n'a rien entrepris pour exercer son droit... Il n'en avait, semble-t-il, tout simplement pas les moyens. Il le dit : il ne peut pas à la fois racheter le champ et prendre Ruth pour femme, prendre soin d'elle. Et il a bien dû se rendre compte aussi que Booz, lui, était motivé ! Il lui laisse le champ libre : « prends pour toi le droit de racheter » !

Booz et Ruth se marient alors, pour la joie de tous. Y compris celle de Noémi, accentuée encore après la naissance de leur fils, dont Noémi va s'occuper comme s'il s'agissait du sien.

On pourrait presque dire à la fin : ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants. C'est le happy end traditionnel... Sauf que l'épilogue va encore plus loin et donne une dimension particulière à l'histoire de Ruth. Obed, le fils de Booz et Ruth, deviendra le grand-père du roi David. Il entre dans la lignée royale, la lignée messianique. Ruth est d'ailleurs une des rares femmes mentionnées dans la généalogie de l'évangile selon Matthieu (1.5) qui fait du reste de Rahab, une autre femme non-juive, une habitante de Jéricho ayant caché les espions Israélites, la mère (ou l'ancêtre) de Booz. Voilà encore des signes que la providence de Dieu est bien à l'oeuvre...

Application

Au-delà des beaux exemples de fidélité dont témoigne cette histoire familiale, l'épilogue du livre lui donne une nouvelle dimension, qui transcende le personnage de Ruth.

Une dimension universelle : la fidélité de Dieu

On y voit l'expression de la fidélité de Dieu, par la mise en œuvre de sa providence, bien au-delà de l'histoire de Ruth. C'est la fidélité de Dieu dans l'Histoire qui est soulignée. Jusqu'à l'accomplissement de son plan, avec la mort et la résurrection de Jésus-Christ. Une fidélité qui s'étend à

travers les siècles et qui se manifeste dès le jour où l'humanité s'est détournée de son Créateur. Dans la Genèse, Dieu donne une promesse de victoire, assurant à la descendance de la femme d'écraser la tête du serpent (Gn 3.15). Cette fidélité de Dieu, tout au long de l'histoire, passe par Noé, Abraham, Moïse, David, les prophètes... mais elle passe aussi par Ruth et Booz !

Nos histoires s'imbriquent dans l'Histoire, par la providence de Dieu. Le même Dieu, fidèle à son projet pour l'humanité, se montre fidèle dans notre vie. Nos histoires personnelles ont de l'importance aux yeux de Dieu. Jamais Ruth, ni Booz, n'auraient pu imaginer être intégrés dans la lignée qui allait conduire au Messie. Jamais ils n'auraient imaginé que leur petit-fils allait devenir le grand roi David. D'autant que Ruth était moabite, une étrangère... comme Rahab était habitante de Jéricho. Mais la bénédiction de Dieu s'étend à toutes les familles de la terre, comme il l'avait promis à Abraham.

Une dimension typologique : l'évangile selon Ruth

La dimension messianique de l'épilogue nous invite à une lecture typologique de l'histoire de Ruth. Il s'agit de discerner, derrière les événements décrits, des préfigurations du Christ. Il faut être prudent avec une telle lecture mais le Nouveau Testament nous invite bien à considérer que tout l'Ancien Testament conduit au Christ.

Ainsi, l'épilogue du livre de Ruth est caractéristique. En effet, l'espoir renaît avec la naissance d'un fils à Ruth dont tout le monde dit : « Qu'elle ressemble à Rachel et à Léa, les deux femmes de Jacob qui ont donné naissance au peuple d'Israël ! ». De plus, cet enfant naît à Bethléem, il est ancêtre de David par la lignée duquel naîtra le Christ. Il s'appelle Obed. Or, son nom signifie « serviteur » : la figure du serviteur est bien une figure messianique !

Si on regarde l'ensemble de l'histoire de Ruth, on peut aussi la voir comme une typologie du salut. La foi – fidélité de

Ruth a changé le cours de sa vie, grâce à Booz, son rédempteur. Booz y apparaît comme une figure du Christ. C'est lui qui rachète Ruth et Noémi, qui les sauve. Noémi pourrait même être perçue comme une figure du peuple d'Israël, et Ruth une figure des païens, toutes deux sauvées, rachetées par Booz. Comme le Christ a racheté, sauvé, Juifs et non-Juifs par amour, les unissant dans un même peuple. De plus, le Christ aussi est notre « proche parent » : il est notre frère par l'incarnation, le Fils de Dieu devenu homme.

Nous le voyons, derrière cette belle histoire familiale se cache un message d'une profondeur insoupçonnée. Un véritable évangile selon Ruth.

Conclusion

Gardons les deux niveaux de lecture de ce récit. Prenons exemple sur la fidélité de Ruth et la générosité de Booz. Inspirons-nous d'eux pour être à notre tour fidèle et généreux. Mais contemplons aussi avec reconnaissance l'action de Dieu dans l'Histoire. Soyons émerveillés par son plan de salut, accompli en Jésus-Christ, et dont il nous donne de nombreuses illustrations tout au long de l'Écriture. Louons-le pour son action dans nos vies, le salut mis en œuvre pour nous en Jésus-Christ. Il est notre Rédempteur, celui qui nous sauve et nous donne une espérance nouvelle.

Ruth, la moabite (3)

<https://soundcloud.com/eel-toulouse/ruth-la-moabite-3>

Résumé des épisodes précédents

Exilée dans le pays de Moab, Noémi voit mourir son mari, Elimélek, et ses deux fils. En situation de précarité, elle

choisit alors de rentrer dans son pays, en Juda, en permettant à ses belles-filles moabites de refaire leur vie dans leur pays.

Mais l'une d'elles, Ruth, témoigne de sa fidélité et refuse de la quitter. Elle choisit de l'accompagner, restant attachée à elle et à Dieu.

En Juda, Ruth décide d'aller glaner des épis dans un champ afin de se nourrir, elle et sa belle-mère. Or, il se trouve que le champ dans lequel elle va appartient à Booz, un proche parent. Mais Ruth ne le sait pas.

Pour Noémi, ce n'est pas un hasard. C'est le Seigneur qui l'a conduite jusqu'à ce champ. Dans sa providence, Dieu s'est ainsi montré fidèle !

Lecture biblique : Ruth 3

Explication

Ruth n'est pas Israélite. Elle ne connaît pas toutes les lois et coutumes en Israël. Noémi va donc prendre les choses en main pour mettre à profit la situation. Ruth, quant à elle, fait confiance à sa belle-mère.

En permettant à Ruth d'aller glaner des épis dans le champs de Booz, Dieu a lui-même préparé les circonstances qui permettront à Ruth de refaire sa vie. Noémi saisit donc l'occasion qui se présente pour se montrer à son tour fidèle à Ruth et lui assurer un avenir heureux.

Elle donne donc ses instructions à sa belle-fille pour que celle-ci fasse comprendre à Booz qu'elle était prête à envisager de se marier. Mais les choses doivent se faire dans la discrétion et avec prudence. Le geste d'écarter la couverture et de se coucher au pied du proche parent, était suffisamment explicite. Surtout avec les paroles que Ruth dit à Booz lorsqu'il la surprend au milieu de la nuit : « C'est moi, Ruth. Protège-moi. En effet, tu es un proche parent et tu

as la responsabilité de prendre soin de moi. »

Et, visiblement, il n'en espérait pas tant ! Il n'hésite pas une seconde... mais il veut faire les choses dans les règles. Il y a un autre parent, plus proche que lui d'Elimélek. C'est lui qui a la priorité. Il doit d'abord voir avec lui. Lorsque Ruth raconte à Noémi ce qui s'est passé, sa réponse est pleine de confiance. Elle n'a aucun doute sur le fait que Booz fera tout pour faire aboutir sa démarche : « Cet homme-là ne sera pas satisfait s'il ne règle pas cette affaire aujourd'hui. »

Application

Au cœur de ce chapitre, il y a l'application d'un commandement biblique sur la solidarité familiale en cas de veuvage. On pense en particulier au texte de Deutéronome 25.5-10, qu'il est intéressant de citer :

Moïse dit : Supposons ceci : Deux frères habitent ensemble, et l'un d'eux meurt sans avoir de fils. Sa veuve ne doit pas se remarier avec quelqu'un d'extérieur à la famille. Son beau-frère doit accomplir son devoir de beau-frère : il la prendra pour femme et il s'unira à elle. Alors on considérera le premier garçon qu'elle mettra au monde comme le fils de l'homme qui est mort. Ainsi, son nom continuera d'être porté en Israël. Si un homme ne veut pas prendre sa belle-sœur pour femme, cette femme se rendra au tribunal, devant les anciens. Elle dira : « Mon beau-frère ne veut pas accomplir envers moi son devoir de beau-frère. Il refuse de donner à son frère un fils qui continue de porter son nom en Israël. » Les anciens de la ville feront venir cet homme et ils parleront avec lui. S'il continue à refuser de prendre pour femme la veuve de son frère, celle-ci s'avancera vers lui devant les anciens. Elle lui enlèvera la sandale de son pied, elle lui crachera au visage et dira : « Voilà ce qu'on fait à un homme qui refuse de donner un fils à son frère ! » Ensuite, en Israël, on appellera la famille de cet homme « la famille de l'homme au pied nu ».

On peut relever deux éléments de surprise dans notre épisode :

- Ce n'est pas Booz mais Noémi qui prend les choses en main pour accomplir ce commandement.
- L'application du commandement est plus large et moins contraignant que dans le Deutéronome.

Noémi prend les choses en main

Le livre de Ruth a un petit côté féministe ! Ce sont les femmes qui montrent l'exemple et qui prennent les choses en main. Ruth l'a fait en faveur de sa belle-mère, Noémi lui rend ici la pareil.

Noémi n'a pas l'intention d'attendre que Booz se décide tout seul à exercer son devoir de solidarité familiale. Elle va forcer le destin et donner un petit coup de pouce à Booz, en mettant au point une stratégie. C'est la pichenette qui était nécessaire pour que Booz se lance.

D'ailleurs, il ne faudrait pas jeter la pierre trop vite à Booz. Une fois lancé, il s'empressera de régler l'affaire. Et on peut discerner au moins deux raisons pour lesquelles il n'a pas pris l'initiative dans cette affaire :

1° Booz était plus âgé que Ruth et ne voulait pas s'imposer à elle : « Que le SEIGNEUR te bénisse ! Tu n'as pas cherché l'amour des jeunes gens, riches ou pauvres. » (v.10)

2° Il n'était pas prioritaire pour exercer le devoir de rachat. Il y avait un autre parent, plus proche que lui d'Elimélek (v.12)

Il est intéressant de noter ce respect de la loi et des coutumes mais aussi ce respect de la personne de Ruth. Nous sommes dans un contexte culturel très patriarcal où le respect des femmes n'était pas forcément la préoccupation première... Booz est un homme de bien.

Enfin, je ne crois pas du tout qu'on soit en présence d'un mariage sous la contrainte pour Booz et Ruth. La façon dont

les choses se passent laisse entendre qu'ils étaient sans doute consentants. Certes, ce n'est pas explicite... Mais les paroles de Ruth lorsqu'elle évoque Booz à sa belle-mère, le traitement de faveur que Booz accorde dès le début à Ruth et l'empressement avec lequel il règle cette affaire, tout laisse entendre qu'il s'agit de bien plus qu'un « mariage arrangé » !

Une application plus large et moins contraignante

L'application de la loi du Deutéronome révèle aussi quelques surprises. L'idée principale de ce commandement est que lorsqu'un homme mourait sans enfant, son frère devait prendre sa veuve pour femme, et le premier garçon qui naîtrait serait considéré comme l'enfant du mari décédé, pour perpétuer son nom. Si le beau-frère refuse d'exercer ce devoir, il s'exposait à une humiliation publique.

Le ton du texte du Deutéronome est tout de même assez différent de l'impression qui se dégage de l'histoire de Ruth. Le texte de loi est froid et tranchant. Le récit de Ruth présente le devoir de rachat de façon moins contraignante et plus large. Moins contraignante parce que l'autre proche parent refusera de l'exercer (chapitre 4) sans contrainte ni humiliation. D'autre part, Deutéronome 25 ne parle que du devoir du beau-frère d'une femme veuve. Ni Booz ni l'autre parent proche ne semblent être frères d'Elimélek. Sans compter que, strictement, ce n'est pas vraiment Ruth qui était concernée mais Noémi !

Bref, on n'est pas dans une application stricte et froide de la loi mais on comprend l'esprit de la loi. Ici, c'est la nécessaire solidarité familiale, le secours des veuves qui se retrouvent dans une situation précaire. Et Booz, qui est un homme de bien, est prêt à exercer ce droit et aller ainsi encore plus loin que la générosité dont il a déjà fait preuve jusqu'ici.

Bel exemple de la juste attitude face aux textes de loi dans

la Bible. Il ne suffit pas de les appliquer à la lettre pour leur être fidèle. Il s'agit d'en comprendre l'intention profonde. Les contextes changent, les coutumes évoluent... la façon d'appliquer les commandements doit aussi évoluer. Aujourd'hui, à plus forte raison, il ne suffit pas de se référer à un commandement de l'Ancien Testament pour se faire une opinion définitive sur tel ou telle pratique, de citer un verset biblique pour répondre à telle ou telle question d'éthique.

C'est bien l'intention globale de Dieu, qui ressort d'une compréhension de l'ensemble de la Bible, que nous devons rechercher. Pas des solutions toutes faites et des raccourcis simplistes.

Conclusion

L'histoire n'est pas finie. On attend encore son dénouement, dans l'ultime chapitre. Mais on semble bien s'acheminer vers un « happy end », ce qui est inespéré quand on considère le début de l'histoire. La fidélité de Dieu est grande... et elle passe aussi par la fidélité des hommes et des femmes. Celle de Ruth, de Noémi et de Booz. Tout trois fidèles et solidaires.

La fidélité engendre la fidélité. La solidarité entraîne la solidarité. Et c'est Dieu lui-même qui en donne l'exemple. Lui qui s'est montré fidèle à son plan de salut pour l'humanité qu'il a créée. Lui qui s'est monté solidaire en Jésus-Christ, partageant notre condition jusqu'à la mort sur la croix. C'est là le cœur du message biblique, que nous ne devons jamais réduire à une morale ou une liste de commandements à respecter.

Soyons donc fidèles et solidaires, à la suite de Ruth, Noémi et Booz, à l'image du Dieu fidèle et solidaire, manifesté pleinement en Jésus-Christ.

Ruth, la moabite (2)

<https://soundcloud.com/eel-toulouse/ruth-la-moabite-2>

Résumé de l'épisode précédent

A la mort d'Elimelek, son mari, et de ses deux fils, Noémi se retrouve seule avec ses belles-filles, Orpa et Ruth. Elle avait quitté Israël qui traversait une période de famine et s'était réfugiée en Moab où ses fils avaient trouvé des filles du pays pour se marier.

Veuve, sans enfant, en terre étrangère, Noémi se retrouve en situation de grande précarité. Quand elle entend que les récoltes ont repris en Israël, elle décide d'y retourner, proposant à ses belles-filles de rester et refaire leur vie. Mais Ruth s'y refuse et choisi de rester fidèle à sa belle-mère et à son Dieu : « Là où tu iras, j'irai. Là où tu habiteras, j'habiterai. Ton peuple sera mon peuple, et ton Dieu sera mon Dieu. »

Noémi retourne donc dans son pays mais le cœur n'y est pas : elle ne comprend pas pourquoi Dieu l'a ainsi frappé par cette épreuve : « Ne m'appellez pas Noémi, la femme heureuse. Appelez-moi Mara, la femme amère, car le Tout-Puissant a rendu ma vie très amère. »

Noémi et Ruth arrivent en Israël au moment de la récolte de l'orge...

Lecture biblique : Ruth 2

Commentaire

« Je le vois, le SEIGNEUR continue à nous montrer sa bonté. Il est bon pour nous les vivants, comme il est bon pour les

morts. Qu'il bénisse cet homme ! Booz est un homme de notre famille proche. Il est l'un de ceux qui ont la responsabilité de prendre soin de nous. » (v.20)

La fin de ce chapitre contraste avec la fin du précédent. Noémi était alors au fond du trou, se lamentant de l'épreuve que le Seigneur lui avait envoyée. Ici, elle se réjouit au contraire de la bonté de Dieu envers elle. L'histoire est en train de basculer.

Ruth ne savait pas que le champ dans lequel elle allait glaner des épis était celui de Booz, un parent d'Elimélek. C'est Noémi qui le lui apprend. Que Ruth ait trouvé un propriétaire aussi généreux lui laissant glaner autant d'épis est une chance. Mais qu'en plus il s'agisse de Booz, un proche parent d'Elimélek qui pourrait exercer son droit de rachat pour leur venir en aide, ça ne pouvait être un hasard...

Il faut noter que cet épisode illustre une loi sociale intéressante ayant cours alors en Israël. Il s'agit de la loi sur le glanage. Les propriétaires devaient laisser des épis à glaner dans leurs champs et des grappes à cueillir dans leurs vignes, pour que ceux qui n'avaient pas de terre, les démunis, les immigrés, puissent trouver à manger (cf. Lévitique 19.9-10). Une sorte de « Restos du coeur » de l'époque !

A la fin du chapitre, Noémi évoque aussi une autre loi, liée à la responsabilité familiale en cas de veuvage. La façon dont Booz exercera ce droit sera développé aux chapitres 3 et 4. Nous le verrons donc dans les prochains épisodes...

Application

Avec le premier chapitre, nous avons parlé de la fidélité de Ruth. Ici, c'est de la fidélité de Dieu qu'il faut parler. Nous pouvons le faire à la suite de Noémi, dont le désespoir s'est changé en espoir et en reconnaissance :

« Je le vois, le SEIGNEUR continue à nous montrer sa bonté. Il

est bon pour nous les vivants, comme il est bon pour les morts. Qu'il bénisse cet homme ! Booz est un homme de notre famille proche. Il est l'un de ceux qui ont la responsabilité de prendre soin de nous. » (v.20)

1° Au cœur de l'épreuve, il est difficile de discerner la fidélité de Dieu

La tête dans le sac, on est incapable de prendre du recul. Dieu semble absent de l'épreuve. Pour Noémi, c'est grâce à Ruth et sa détermination qu'elle finit par reconnaître la fidélité de Dieu. Elle a eu besoin de la fidélité de sa belle-fille pour discerner la fidélité de Dieu.

Si nous voulons aider ceux qui traversent des épreuves, il ne faut certainement pas leur « faire la leçon », les inviter coûte que coûte à croire en la bonté de Dieu à coup de versets bibliques. Sans doute est-ce mieux de se montrer solidaire, concrètement, d'être présent à leur côté, prenant parfois les choses en main pour les aider et les accompagner. Se montrer soi-même fidèle et confiant.

2° Dieu exerce sa fidélité par sa providence

Parler de providence, c'est parler d'une action discrète de Dieu, dans la banalité du quotidien. Ce ne sont pas des actions éclatantes et spectaculaires mais une présence au cœur de l'Histoire... et de nos histoires.

Cette présence discrète explique pourquoi il faut souvent du recul pour la discerner. Et de la foi aussi. Parce qu'on pourra toujours parler de coïncidence et de hasard. Si Ruth a glané des épis dans le champs de Booz, c'est soit un coup de bol, soit un indice de la providence divine. Et nous pourrions sans doute multiplier les exemples dans nos vies. A nous de choisir !

3° Être confiant dans la fidélité de Dieu, c'est aussi prendre des initiatives.

Noémi a pris l'initiative de rentrer en Israël. Ruth a pris les choses en main en accompagnant sa belle-mère et en allant glaner des épis. Elle n'a pas attendu que tout tombe du ciel...

La foi et la confiance ne doivent pas être des oreillers de paresse ! Dieu honore nos initiatives en s'y inscrivant dans sa providence. Bien-sûr, toutes nos initiatives ne sont pas forcément bonnes. On fait parfois de mauvais choix... Mais Dieu est suffisamment puissant et fidèle pour les corriger au besoin, dans sa providence.

La foi ce n'est pas : « Seigneur, j'attends que tu agisses, que tu me parles, que tu me montres... et après j'irai ». C'est plutôt : « Seigneur, accompagne-moi dans mes choix, conduis-moi dans mes initiatives, guide-moi sur ton chemin. »

Le Seigneur ne répond pas à tous les caprices de ceux qui restent assis et attendent que tout leur tombe du ciel. Il accompagne ceux qui marchent.

Conclusion

Si comme Ruth et Noémi nous voulons voir la fidélité de Dieu dans notre vie :

Soutenons-nous les uns les autres. On discerne mieux la fidélité de Dieu ensemble que chacun pour soi.

Ouvrons les yeux de la foi, choisissons la confiance dans la providence divine.

Mettons-nous en marche, prenons le risque de faire des choix et croyons que Dieu s'y inscrira dans sa providence, au besoin en les corrigeant.

Ruth, la moabite (1)

<https://soundcloud.com/eel-toulouse/ruth-la-moabite-1>

Pour ce mois d'août, je vous propose un petit feuilleton de l'été. Une saga familiale en quatre épisodes, une belle histoire d'amour et de fidélité dont l'héroïne se prénomme Ruth.

Nous sommes au XIIe ou XIe siècle avant Jésus-Christ, au temps des Juges en Israël. Une période troublée, marquée par les conflits, le désordre et la violence. Mais notre histoire ne commence pas en Israël mais à Moab, un peuple voisin souvent en conflit avec Israël, y compris au temps des Juges.

La belle histoire de Ruth, la moabite, offre un saisissant contraste avec ce contexte sombre.

Lecture biblique : Ruth 1

« Là où tu iras, j'irai. Là où tu habiteras, j'habiterai. Ton peuple sera mon peuple, et ton Dieu sera mon Dieu. » (v.16)

Commentaire

Noémi est âgée au moment où elle se retrouve seule, sans mari ni enfant, tous décédés. Il est trop tard pour elle d'avoir d'autres enfants et donc de trouver un nouveau mari. Exilée à Moab, elle décide de rentrer en Israël où elle trouvera peut-être du secours. Le veuvage est difficile à vivre dans le contexte culturel de cette époque, surtout dans un pays étranger, loin des siens.

Mais ses belles-filles, elles, sont encore jeunes. Il est encore temps pour elle de trouver un mari et de refaire leur vie. Noémi les y encourage et c'est bien la décision prise par Orpa. Il faut se garder de porter un jugement hâtif sur elle. Elle aimait aussi sa belle-mère. On voit que cela lui coûte de la quitter. Mais sa décision est légitime et parfaitement

compréhensible.

En réalité, c'est la décision de Ruth qui est étonnante. Choisir de rester malgré tout avec sa belle-mère, envers qui elle n'avait aucune obligation, est une marque remarquable de fidélité. Elle avait sans doute compris la situation précaire dans laquelle se trouvait Noémi et qu'elle pouvait lui venir en aide en l'accompagnant. La suite lui donnera raison...

La fidélité de Ruth est d'ailleurs sans doute bien plus qu'un simple attachement à sa belle-mère : « Ton Dieu sera mon Dieu », dit-elle. Il y a aussi dans sa démarche une dimension de foi. Elle choisit Noémi mais elle choisit aussi le Dieu de Noémi. A son attachement à sa belle-mère s'ajoute une adhésion de cœur à son Dieu.

Dans la tradition juive, Ruth est considérée comme un modèle des femmes prosélytes, les non-juives qui épousent la foi juive. Dans l'histoire de Ruth, le choix de la foi n'entre pas en conflit avec le choix du cœur. La fidélité à Dieu va de paire avec la fidélité à ceux qu'on aime.

Application

Dès le premier épisode de cette histoire, Ruth nous offre un remarquable exemple de fidélité et de foi.

On l'a dit, la fidélité de Ruth n'allait pas de soi. Elle lui a coûté : elle a dû quitter son pays... Une décision qui rappelle celle d'Abraham en réponse à l'appel de Dieu, lui demandant de quitter son pays pour aller là où il le conduirait. Pour Ruth, pas d'appel, pas de voix intérieure, mais une volonté ferme de se montrer fidèle à sa belle-mère et de s'attacher à Dieu. Comme pour Abraham, c'est une démarche de foi !

Une démarche de foi qui coûte. On peut d'ailleurs se demander si toute fidélité n'implique pas un renoncement... C'est facile d'être fidèle quand tout va bien ! Quand tout roule comme sur des roulettes, on est tous fidèles ! Ça l'est beaucoup moins

dans l'épreuve, quand nos projets tombent à l'eau ou quand les événements semblent se liguer contre nous. Là, c'est difficile d'être fidèle. Ça coûte. Être fidèle peut impliquer de renoncer à certains comforts, à certaines ambitions personnelles.

L'exemple suprême est ici encore Jésus-Christ. Renonçant à la gloire céleste, il est devenu l'un des nôtres en venant sur terre, humblement. Par fidélité à l'appel de son Père. Par fidélité à son amour pour l'humanité. Une fidélité qui l'a conduit jusqu'à la mort sur la croix !

Et si notre foi se mesurait à la qualité de notre fidélité ? Notre fidélité à Dieu, bien-sûr ! Mais pas seulement... Ne se mesure-t-elle pas aussi à notre fidélité dans nos relations, dans nos projets et nos engagements ? C'est finalement une variante du double commandement majeur d'aimer Dieu ET d'aimer son prochain. La fidélité, elle est à Dieu et à notre prochain envers lequel nous nous sommes engagés, ou elle n'est pas ! Comment pourrais-je prétendre être fidèle à Dieu si je ne suis pas fidèle à mon conjoint, à mes amis, à mes paroles ou mes engagements ?

Conclusion

Ruth, la moabite, nous montre la voie d'une foi concrète, qui s'exprime dans le quotidien par sa fidélité remarquable à sa belle-mère. Comment, concrètement, notre fidélité s'exprime-t-elle ? Comment notre foi, notre fidélité à Dieu, se manifeste-t-elle dans notre fidélité de tous les jours ? Sommes-nous fidèles envers nos frères, nos amis nos prochains ?

Il faut le rappeler : c'est bien à la fidélité, y compris dans les « peu de choses » du quotidien, que Dieu nous invite, comme le dit le maître de la parabole des talents à son serviteur : « C'est bien, bon et fidèle serviteur, tu as été fidèle en peu de choses, je t'établirai sur beaucoup ; entre dans la joie de ton maître. » (Mt 25.21)